

STEW

Docteur Rod et Mister Stewart. Ou comment, la nuit venue, un respectable père de famille se métamorphose en bête hurlante.

Dix minutes plus tard, c'est à dire cinq minutes après le début officiel de l'interview, un autre bus, encore plus idiot que le précédent (mais que je me suis bien gardé d'insulter sur le moment) m'agrafe et prend tout son temps (un quart d'heure) pour me larguer à demi-block de Record Plant. Après la marche athlétique, le pas de gymnastique : je cours.

Je fonce à l'intérieur du temple, en essayant de me rappeler comment on traduit «0 immortel créateur de «Maggie May», l'immonde et impertinent rock critique vermisseau que je suis se dépose à vos pieds en même temps que toutes les excuses que son haleine chargée de cautèle est capable de propulser, sans toutefois espérer une seconde échapper au juste châtiment, toujours trop doux, que le légendaire co-auteur de «Sailing» décidera de lui infliger pour lui apprendre l'exactitude».

Dans le couloir, je trébuche sur une belle blond.

"You're Laurent, aintcha ?"

Comment a-t-elle deviné ?

"Désolé : ces bus sont tellement..."

- Oh ? Vous êtes venu en bus ? Ah oui ! C'est pourtant vrai qu'il y a des bus, ici."

Tu veux une gifle, morue ?

- Je suis pas trop à la traîne ?

- Pensez-vous ! De toute façon, Rod n'est pas encore arrivé."

BLACKMAIL

Tout est bien qui finit bien. Il y a pas eu de casse. Pas cette fois-ci.

Mais je rigole pas : la dernière fois.

Le prochain coup, je veux un char. Pas un coupé rital, pas une teutone importée, pas une caisse pour emballer, je veux pas vous ruiner, pas une De Lorean, mais un truc qui roule. Sans quoi, l'interview de Stevie Nicks (comme si je vous voyais pas venir ! On commence tout doux avec Rod Stewart, et puis après, va savoir où ça s'arrête), j'ose même pas vous dire où vous pouvez vous la carrer.

Avec une fermeté qui n'oublie pas le respect qu'elle doit à ses suzerains, sans agressivité, gentiment prévenus.



JOYAUX

On boit un coup en attendant l'idole.

Il y a un binoclo frisé qui joue du Centipède dans un coin. Je jette un cil en têtant ma Miller. Il est nul. L'araignée n'a aucun mal à bouffer son pion. Une fois qu'il a bien perdu, il se retourne et, en me voyant, ouvre des yeux comme des pizzas.

"Hey ! Ton T-shirt !"

Je m'inquiète pas. J'ai l'habitude. Encore un qui en veut à mes fringues. Deux fois que je viens à Hollywood, et chaque fois je tombe sur un tocard qui veut me dépouiller. Même si la prochaine fois je radine à loilpé, c'est couru qu'il s'en trouvera un pour vouloir me tondre et s'en faire une fausse barbe.

"Quoi, mon T-shirt ?"

- *"Bijou Bop", c'est Bijou ? Je veux dire, comme le groupe ? Bijou ?*

- *Yope*

- *Woar ! Ils sont super ! Ah vraiment, ces mecs-là, c'est quelque chose ! Je les ai vus à Paris au, comment ça s'appelle, au Pink Bonbon.*

- *Rose Bonbon*

- *Rose Bonbon, ouais. Ils sont géniaux !*

- *Je leur dirai. Heu, vous êtes dans un groupe, vous. Non ?*

- *Ouais. DEVO !"*

Il décampe.

Comment on se brouille à mort avec un gars qu'on connaît depuis quarante-six secondes.

N'empêche : Setzer le mois dernier, Devo cette fois-ci. Si vous voulez mon avis, c'est pas Bijou qui voyage le plus, mais c'est Bijou qu'est connu.

MARATHON MAN

Je préviens, fermement, sans agressivité, presque gentiment, mais je préviens : Hollywood sans bagnole - à pied, autrement dit - c'était la dernière fois.

Déjà Tom Petty, j'avais été l'interviewer en bus. Mais Tom Petty, les bureaux de son manager sont sur Sunset. J'avais juste eu à changer deux fois et ça m'avait juste pris trois quarts d'heure pour faire trois bornes. Ca allait encore.

Mais ce coup-ci, Rod Stewart, ils me le tenaient au chaud au Record Plant et ils avaient bien précisé : "Soyez pas à la bourre. Ca le mettrait de mauvais poil."

Du coup, j'avais prévu une heure de trajet pour ce qui en guinde doit prendre vingt minutes - et encore, en s'arrêtant en route pour renouer ses lacets.

Une heure et quart.

Yessuh ! Une heure et quart pour aller de Hollywood & Highland au coin de la Troisième Rue et de la Cienega.

D'abord, ce bus idiot (le premier qui dit que j'avais qu'à prendre le bon va prendre un pain) qui ne descend pas Highland sur toute sa longueur et que j'ai été obligé de larguer au moment où il bifurquait sur le Santa Monica Boulevard.

Ensuite, une dizaine de blocks sur Highland à marche forcée, l'oeil rivé sur la trotteuse. Attention ! Ici, c'est des blocks sérieux, bien nourris, mûris au soleil de Californie, ils prennent leur place. On a le temps de les apprécier, pas de la branlette de blocaillon, de pâté de maisons-crotte de bique comme à New York. En poussant un peu, je vous fais tenir tous les coins de rue qu'on croise à Radio City à Central Park entre Beverly Boulevard (ou Avenue, je sais plus : contrairement aux apparences, je les ai pas appris par coeur) et la Première Rue.

Or, la marche à pied, quand on va interviewer Rod Stewart à Hollywood, ça n'est écrit nulle part. Ni dans les conventions collectives de la rock critique, ni - et encore moins - dans la Charte de la Ville de Los Angeles. Croyez-le ou non, mais à une heure et demie de l'après-midi, j'ai été pendant plus d'un kilomètre le seul piéton à arpenter le quartier (quartier résidentiel certes, mais n'empêche). Enfin, me voilà au coin de Highland et de la Troisième. Normalement, d'après le menu, j'interviewe le frisé dans cinq minutes.

J'entends d'ici les dégourdis : *"Appelle un taxi, crétin !"*

Hey ! Je demande pas mieux. Mais dans ce bled, les tacots sont dressés : ils ne répondent qu'à la sonnerie du turlu. Pouvez toujours essayer de les héler, vous en serez quitte pour un peu d'aérobic en pleine rue. Radio call ou nibe. Ce qui supposer 1°) qu'on connaisse le numéro d'une compagnie de tacots 2°) qu'il y ait un téléphone en vue.

Je ne connais pas un seul numéro de taxi à Hollywood et, rappel, il ne passe personne sur le trottoir d'en face qui pourrait me renseigner.

Je paie un kilo de beignets à celui qui me trouve une cabine téléphonique sur Highland & Third.

"Fais du stop, banane !"

Vous avez déjà essayé de faire du stop rue de la Pompe ou avenue Henri Martin ? Lever le pouce sur les trois cents premiers numéros de Highland, nord ou sud, c'est à ça que ça ressemble.

... ROUGE A MILLE FRANCS

Comme d'habitude, j'avais pas de questions. J'ai jamais de questions à poser à tous ces mecs qu'on me fait rencontrer. De toute façon, ça vaut rien, les questions. C'est du flan. Je veux dire, j'arrive déjà pas à répondre à celles que je me pose à moi-même, c'est pas pour aller cuisiner les autres. Anyway.

Des questions, fallait que j'en pose.

Avant de les poser, fallait les trouver.

Alors, j'ai demandé partout autour de moi.

"Hey, dans trois jours j'écluse un gorgeon avec Rod le Mod. Z'auriez pas un truc que vous avez toujours voulu lui demander et que vous avez jamais osé ?"



Le bide.

Comparée à mon mini-référendum, la dernière tournée de Trust, c'était un triomphe. Et quand je dis que j'ai demandé à tout le monde, ça veut dire tout le monde : le disquaire près de la gare, le gars qui tient le Deli en face de chez moi, le gars du liquor store, le barman, mon pote le boxeur (lui, il en avait au moins une vingtaine de questions. Ca me faisait une belle jambe - c'était des questions sur Jeff Beck). J'ai demandé aux kids espingos du Vidéo Games Parlour sur le trottoir d'en face : Rod Stewart, ils savaient pas qui c'était. J'ai demandé aux mecs de Wall of Voodoo : *"Ah si, peut-être j'en ai une, là : "Quand est-ce qu'il va arrêter de faire des hits avec les riffs des autres ?"* (Bonjour la réputation, soit dis en passant). Mais c'est peut-être pas utilisable, comme question ? En désespoir de cause, j'ai même appelé Elliott Murphy pour voir s'il en aurait pas une petite dont il se servirait plus. Ce con était pas chez lui.

Rod Stewart, c'est douloureux à dire, mais ils s'en ramonent. Tous. Quelque chose de mignon. Si vous saviez comme c'est encourageant. Dans ces cas-là, on a vraiment l'impression de faire un boulot utile. On se sent porté par la foule, délégué par un consensus.

C'est grisant.

"Rod Stewart ? Il est pas mort ?"

- Non, connard, il est pas mort : je l'interviewe demain. T'as pas une question ?

- Non. Dis, c'est marrant. Je croyais vraiment qu'il était mort. T'es sûr qu'il est pas canné ?

- Formel. Tu dois confondre avec Lennon. Dégage."

Deux heures avant d'aller prendre l'avion, j'étais pas plus avancé. En jetant ma brosse à dents dans mon sac, j'ai même pensé à faire ça à la manière des deux autres crétins : "Combien de dents en or, fréquence des détartrages, quel dentifrice, etc..."



... L'ADRESSE HEUD'TON COIFFEUR

C'était une secrétaire de chez WEA.

"Je voudrais pas vous déranger, mais heu, c'est bien demain que vous rencontrez Rod Stewart ?

- Gagné.

- Heu... Ca me gêne un peu mais, hmm, est-ce que vous pourriez lui poser une question pour moi, je veux dire, si avez le temps.

- C'est quoi la question ?

- Oh, c'est stupide, c'est à cause d'un pari que j'ai fait avec mon boy-friend. C'est compliqué à expliquer depuis le début. En fait, c'est parti de...

- La question, c'est quoi ?

- Eh bien, en deux mots, c'est comment il fait pour faire tenir ses cheveux de cette façon.

- Comment il fait... pour faire tenir... ses crins. C'est noté, bébé. Je lui demanderai.

- Heu, je veux dire, c'est pas un peu bêta, comme question ?

- Non, non. Au contraire ! C'est vraiment une question d'enfer. Je la lui poserai. Sans faute. Je vous appelle dès mon retour pour vous dire.

- Oh, merci. C'est vraiment, je veux dire, c'est vraiment ...

- Peu de chose. Il faut que j'y aille. On se parle bientôt."

Clic.

Et voilà.

En partant pour JFK, j'avais une question. One, ein, una, une. Celle-là.

Le reste, ça allait être comme d'habitude, du trapèze volant. Mais finalement aussi loin que je me souviens, ça a toujours été comme ça. De l'impro et de la corde raide. Même quand j'avais une

liste de questions vaches dans ma poche revolver, il y avait toujours quelque chose qui m'empêchait de dégainer. Les interviews, c'est comme la drague. On réussit jamais à placer le baratin qu'on a préparé devant la glace et répété pendant le trajet.

BON BOUGRE

C'est une petite pièce avec un bar, à l'écart des studios, au fond d'une petite cour. Il est assis en face de moi, avec sa coupe de douilles comme une touffe d'herbe à vache, son tarin de tapis, et son accent d'enseigne de fish & chips.

Ca a pas l'air d'être le mauvais cheval. Mais en même temps, il semble clair qu'il vaut mieux pas aller faire des claquettes sur ses pompes en daim blanc.

"Bon alors, on y va ? Branche ton truc !

- Oui, oui, toute de suite.

- Ca y est ? T'es prêt ? Alors vas-y ! C'est quoi, la première question ?

- Heu."

PROGRAMME MINIMUM

R & F - Hum. A l'évidence, vous êtes en train d'enregistrer un album.

Rod Stewart - *Ouais. On termine, là. Ca fait quatre mois qu'on est dessus.*

R & F - Ca se passe comment quand vous enregistrez un album ? Vous rentrez en studio parce que vous avez une dizaine de morceaux à faire frir, ou vous rentrez en studio d'abord et composez ensuite ?

R.S. - *Au départ, je me dis "Tiens, je vais faire un disque." Alors on s'installe dans un garage avec les mecs, et puis on voit bien ce qui se passe.*

R & F - C'est risqué. Ca peut prendre un petit bout de temps avant qu'il se passe quelque chose.

R.S. - *Ouais. S'il se passe rien, on va au pub.*

R & F - N'empêche.

R.S. - *T'as qu'à voir. Là, je t'ai dit que ça faisait quatre mois qu'on était dessus.*

R & F - Avec qui vous jouez, en ce moment ?

R.S. - *Rien que des nouveaux. Tu verras les noms sur la pochette.*

R & F - Et qui écrit quoi ?

R.S. - *Je me réserve les textes. Les mecs trouvent les musiques. Enfin, ils enchaînent quelques accords et on appelle ça de la musique.*

R & F - Et sur l'album ? Des reprises ? Des invités ?

R.S. - *Pas de reprises. Ry Cooder sans doute, sur un ou deux titres.*

R & F - A propos d'invités, avoir Kim Carnes et Tina Turner sur l'album live, c'était un gag ou quoi ?

R.S. - *Un gag ?*

R & F - Ouais, pour embrouiller les gens. Pour qu'on se demande qui on entend chanter à tel moment précis.

R.S. - *Oh, ça, c'est facile à repérer. Déjà, des trois, Tina a incontestablement la meilleure voix. C'est incroyable, la voix qu'elle a. C'est pas humain. Et puis, à côté d'elle, sur une scène, n'importe qui a autant de présence qu'un parc-mètre. Elle tient l'espace en laisse. C'est le diable, cette bonne femme. Et je suis ravi, parce qu'elle va sans doute me rejoindre encore une ou deux fois pendant la tournée européenne.*

R & F - Et puis aussi, comme ça, les gens ont pu voir que c'était vraiment Kim Carnes qui chantait sur les disques. Qu'elle n'était pas un pseudonyme féminin de Rod Stewart.

R.S. - *Hé hé ! C'est vrai. Il y a des gens qui ont dit ça. Oh, elle est sympa, Kim. Je l'aime bien. Mais elle est très fragile. Les nerfs, tu vois ? C'est un métier un peu dur pour elle.*

R & F - Hm, hm. Vous n'avez jamais eu envie de faire comme Bowie et Lennon : un caprice avec rien que des reprises ?

R.S. - *Ca va venir - Après ce disque-là, je vais enregistrer un album uniquement des chansons des autres.*

R & F - Des titres, des titres.

R.S. - *Je sais pas. J'ai une liste d'une trentaine de morceaux que je réduira à dix quand on entrera en studio. Il y aura un peu de tout : du R & B, des chansons de Dylan que personne n'écoute jamais.*

R & F - La tournée, à présent.

R.S. - *Ouais ?*

QUOI, MA VOIX ?

R & F - Come on ! La tournée !

R.S. - *Ben, je sais pas trop quoi en dire. On va visiter quelque chose comme dix-sept pays. On va jouer en Asie, je veux dire, pas uniquement au Japon. On va jouer en Afrique. On va jouer partout.*

R & F - Quel effet ça fait aujourd'hui d'être sur la route, pour autant que l'expression vous convienne toujours ? Le frisson est toujours là ?

R.S. - *Bien sûr. Je veux dire, quand on se retrouve tous les soirs en face de trente mille personnes, pas besoin de drogue, pas besoin de je ne sais trop quoi. Ça secoue. On est motivé.*

R & F - Mais depuis le temps que vous faites ça, malgré tout, il y a des choses qui ont dû changer.

R.S. - *Ouais, c'est plus confortable qu'à mes débuts.*

R & F - On se doute. A part ça ?

R.S. - *C'est moins destructeur. Je picole moins qu'avant.*

R & F - Mais il n'y a pas des choses que vous aimeriez faire et qui vous sont interdites parce que

vous êtes Rod Stewart ?

R.S. - *Non. A quoi tu penses ?*

R & F - Je sais pas. Aller jammer un coup de temps en temps.

R.S. - *Jammer ? J'ai horreur de ça, de toute façon. Je le fais jamais. Alors, je vais te dire, même si le fait d'être Rod Stewart m'interdit de la faire, ça me prive pas vraiment.*

R & F - Même si Jeff Beck jouait en ville le même soir ?

R.S. - *Ca, ce serait sans doute l'unique exception. Parce que lui, je crois qu'il connaît une ou deux chansons que je connais aussi.*

R & F - Est-ce que vous avez jamais rêvé d'avoir une autre voix que la vôtre ?

R.S. - *Comment ça ? Je trouve ma voix très bien comme elle est.*

R & F - J'ai pas dit le contraire. Elle est très bien, votre voix. Mais je me demandais si parfois, quand on a une voix... heu, plutôt rugueuse comme la vôtre, on ne rêve pas d'être capable de roucouler, je ne sais pas comme Sam Cooke ou Marvin Gaye.

R.S. - *Ah, d'accord ! Je vois ce que tu veux dire. Pour Sam Cooke, j'ai toujours essayé de l'imiter. Pas sa voix, parce que ça, c'était pas possible. Mais sa diction. Et ça, si t'écoutes bien, tu verras que je l'ai assez bien adapté. Enfin, moi je trouve. Marvin Gaye, je sais pas quoi en dire : son dernier disque est ce qu'il y a de meilleur en ce moment à la radio. C'est aussi son meilleur disque depuis "What's Going On". Mais j'ai pas envie d'imiter ça. Je te dis : j'aime bien ma voix comme elle est. Maintenant, si j'avais une voix comme celle de Marvin Gaye, ça ne me gênerait pas. Ce que je ne peux encadrer, en revanche, c'est Michael Jackson. "Billie Jean", c'est insupportable. Tous ces petits cris de belette, ça ne ressemble à rien. Il fait ça à chaque fois, en plus. Il serait temps que quelqu'un lui dise qu'il ferait mieux d'arrêter.*

R & F - Je ne sais pas si c'est à cause du football ou quoi, mais on dirait que les gens ne sont pas trop intimidés par vous. Comme s'ils n'excluaient pas la possibilité de vous rencontrer dans un troquet et de boire un verre avec vous. Rien à voir avec Jagger et Bowie, par exemple.

R.S. - *Ouais. Je crois que c'est vrai. En général, je ne suis pas bêcheur. Bowie est un casse-pieds, de toute façon. Jagger est pire. Quand ils vont pisser, il y a cinq malabars qui gardent la porte. Moi, j'ai pas de garde du corps. Peut-être parce que j'ai pas de corps à protéger.*

CALME

R & F - Tout à l'heure, vous avez dit que vous buviez moins. Il n'y a pas que l'alcool. On dirait que tout s'est calmé. Dans le temps, tous les mois, les journaux avaient une connerie à raconter à propos de Rod Stewart. Et puis, depuis un an, on vous voit plus dans la presse.

R.S. - *C'est vrai que je me suis salement calmé. Je reste à la maison avec ma bourgeoise et mes gnards. Et puis j'ai lourdé mon attaché de presse et j'en ai pas repris. Dans ces conditions, c'est pas si étonnant que ça de voir la presse me foutre un peu la paix.*

R & F - Alors justement, cette vie "rangée", pratiquement, qu'est-ce que ça donne ? A quoi ça ressemble "une journée de Rod Stewart" ?

R.S. - *Attends voir ... Normalement, je me lève à neuf heures.*

R & F - Si tôt que ça ?

R.S. - *Ouais, j'ai pas besoin de plus de six heures de sommeil. Plus tu vieillis, moins tu dors.*

R & F - ...

R.S. - *Après ça, je bulle pendant une heure ou deux. J'appelle mes parents, en Angleterre. Je joue avec mes mômes. Ensuite, je vais courir. Trois miles tous les jours. Après je rentre et j'écris des chansons pendant un petit moment, le temps que ma femme se réveille. A ce moment-là, on déjeune. Et puis je viens ici, enregistrer.*

R & F - Tous les jours ?

R.S. - *Normalement, ouais. Sauf qu'en ce moment, il y a évidemment toutes ces histoires de pochette d'album, de préparation de la tournée, les amplis, répéter pour la scène, tester le matériel et tout ça. Mais j'aime ça, être occupé. Comme ça, tu peux pas perdre ton temps à penser.*

R & F - Je vois.

R.S. - *Ouais.*

R & F - Et vous partagez votre temps entre Hollywood et l'Angleterre, ou vous restez tout le temps ici ?

R.S. - *Je vis ici. Je suis ici tout le temps.*

R & F - Et vous, vous sentez bien ? Vous vous sentez "hollywoodien" ?

R.S. - *Surtout pas !*

LA TURBINE

R & F - J'imagine que c'est dur de se créer des racines, à Hollywood.

R.S. - *Hey, moi je suis anglais. Et un jour, je retournerai en Angleterre. Quand tout ce bazar sera passé à la mode. Je sais pas quand, mais ça arrivera.*

R & F - A propos, comment vous faites pour garder l'accent rosibif, depuis tout ce temps ?

R.S. - *No pwoblem-ataule. Il est pas né, l'Amerloque qui me fera perdre mon accent.*

R & F - Ca doit être un argument de vente, ici ?

R.S. - *Personne ne comprend. A chaque fois que j'essaye de causer à des Amerloques, ils comprennent rien.*

R & F - Et le foot, je veux dire le soccer, ça vous manque pas trop ?

R.S. - *Oh, mais je joue, ici. C'est même ma principale occupation quand il n'y a pas de disque à enregistrer. Je joue avec des équipes locales.*

R & F - Vous jouez quel poste ?

R.S. - *Milieu de terrain. La "Turbine" comme ils appellent ça.*

R & F - Vous avez changé, alors.

R.S. - *Comment ça ?*

R & F - Vous étiez pas à l'avant, dans le temps ?

R.S. - *Qui est-ce qui t'a dit ça ?*

R & F - Paul Carrack

R.S. - *Oh, ouais. On jouait ensemble quand il habitait ici. En fait, je peux jouer n'importe quoi, je m'en fous.*

R & F - Et sinon, pour les matches, comment vous faites ?

R.S. - *De temps en temps je prends l'avion vite fait pour aller voir un match en Angleterre. Mais faut que ce soit un gros match, attention ! Une finale. Sinon, mon pote m'envoie des cassettes. Il enregistre la rencontre et vingt-quatre heures après, je peux la regarder.*

R & F - Vingt-quatre heures ?

R.S. - *Ouais. Le transport est pas donné, je te prie de me croire.*

R & F - Et le Mondial ?

R.S. - *J'y étais.*

R & F - Qu'est-ce que vous avez pensé des Français ?

R.S. - *C'était le team le plus intéressant de toute la Coupe. C'est eux qui pratiquaient le football le plus imaginatif et le plus élégant. Ils méritaient d'aller au moins en finale. Qui c'est qui les a sortis, déjà ?*

R & F - Les Teutons.

R.S. - *Ouais, c'est injuste. J'aime pas le football que les Allemands jouent en ce moment. Trop méthodique. Les Français, eux, avaient de la classe. J'adore Platini.*

R & F - On les a appelés les Brésiliens d'Europe. Vous êtes d'accord ?

R.S. - *Pourquoi pas ?*

R & F - Puisqu'on parle du Brésil...

R.S. - *De brassières ?*

R & F - Du Brésil.

R.S. - *Ah bon ! Je croyais que t'avais dit "brassières". Je me demandais ce que les soutiens-gorge venaient foutre là-dedans.*

R & F - Elle est très bonne. Anyway, talkin' about BRA-ZIL, qu'est-ce qui est arrivé à ce Brésilien qui vous a attaqué en justice à cause de "Do You Think I'm Sexy" ?

R.S. - *On s'est arrangés.*

R & F - Mais encore ?

R.S. - *Au fait, c'est l'UNICEF qui a ramassé la plus grosse galette. Ils ont récupéré pratiquement tous les droits de la chanson. Je sais plus combien ça faisait, mais c'était un paquet de pognon.*

R & F - Et le Brésilien ?

R.S. - *Je lui ai filé les droits d'une face B. Il n'y a plus de malaise. Et puis sa chanson, je l'avais pas piquée exprès. Je rentrais de vacances au Brésil, j'avais le riff dans la tête, c'est venu tout seul. Ce sont des choses qui arrivent.*

R & F - Ouais. Tant qu'on y est avec les questions désagréables, quel effet ça fait de voir Britt Ekland avec le batteur des Stray Cats ?

R.S. - *Rien à cirer. Elle fait ce qu'elle veut. A l'évidence, elle a trouvé quelqu'un de plus jeune et de plus laid. C'est son problème. Je te l'ai dit. Je me suis complètement sorti de toutes ces salades : bitures, parties, putes de luxe et parasites professionnels. Je t'ai dit comment je vivais. J'ai ma famille, je fais des disques, je donne des concerts.*

R & F - On va dire que c'est une bonne conclusion.

UP TO YOU

Et voilà. C'est aussi bête que ça. Il va donner sept concerts en France et il n'y a aucune raison pour que les gens, au moins ceux qui ne seront pas trop mal placés, passent un mauvais moment. Ça peut même être plutôt rigolo. S'il jouait au Palace, je dirais même que c'est une soirée à réserver. Le problème, c'est qu'ils vont encore le faire passer dans des camps de concentration désaffectés. Et ça, même si c'est pas de sa faute, c'est dissuasif. Les arènes, même ici aux States, c'est la mort du petit cheval. Et pourtant, ici, les arènes sont généralement confortables, bien conçues, et on vous offre l'ambiance en prime : les kids abrutis, les hot-dogs frisquets et la Root Beer bouillante. Mais alors, au pays, je préfère pas y penser. C'est comme pour Bowie, je me demande où ils vont le mettre. Enfin, enjoy it.

ME-PRISE

Drring. Drrriiing.

"Allo ?"

C'est la secrétaire de chez WEA. Qu'est-ce qu'elle me veut ?

"Alors Laurent, tu l'as posée, ma question ?"

- Ta question ? Quelle ques... Oh, sûr ! Bien sûr que je l'ai posée !

Tu penses bien !

- Extra ! Et qu'est-ce qu'il a répondu ?

- Ce qu'il a répondu ? Oui, alors attends voir... La question, c'était à propos de sa mise en plis, c'est ça ?

- Oui. Alors ?

- *Eh ben, heu, c'était un jour enfin, une nuit plutôt. Il voulait jouer avec Britt Ekland. Il était tellement bourré que, dans le noir, il a pas fait la différence, il s'est planté les doigts dans une prise de courant. Comme il a dit, ça a été une vraie permanente.*
- *Une vraie perm... Oh c'est un peu osé, non ?*
- *Un peu, ouais.*
- *Ouais, c'est osé, mais c'est quand même une super-bonne réponse.*
- *T'es pas difficile, bébé.*
- *Ah, décidément, quel luron de Rod ! C'est vraiment une putain de bonne réponse !*
- *Merci pour lui, bébé. Merci pour lui."*

- LAURENT CHALUMEAU